

Le Figaro
4 mai 2018

Béatrice de Rocheboüet

Claude et François-Xavier Lalanne, ensemble et séparément

On les a toujours connus sous un seul nom : les Lalanne. Unis dans la vie. In-séparables dans le travail. Partageant le même univers onirique pendant plus de cinquante ans et signant indifféremment leurs créations. « *Aux yeux du grand public, cette unité de signature a pendant longtemps suffi à rendre leurs œuvres indissociables, comme sorties d'un unique moule*, explique Daniel Abadie, dans un livre consacré à ce mythique duo en 2008, *alors que chacun possède à l'évidence son identité spécifique.* »

Les Lalanne, ce sont deux approches absolument différentes et pourtant deux talents totalement fusionnels. Claude est portée par son imagination,

son esprit ornemental, voire baroque, sa poésie libérée de toutes contraintes. François-Xavier est tenu par la rigueur, l'exigence d'une vision classique, le respect de la technique qu'une touche d'humour vient parfois adoucir. Ils créent séparément, cependant ensemble. Le résultat est le fruit d'un génie commun. La nature, et plus particulièrement le monde animal, offre à tous deux une infinité de formes facilement reconnaissables. Ils partagent cette même volonté de désacraliser la sculpture, en lui redonnant une dimension familière et surtout un usage.

Tout à la fois artistes, artisans, sculpteurs, ces précurseurs d'un genre différent, souvent assimilés aux arts décoratifs considérés comme secondaires, ont mis du temps à être reconnus à leur juste valeur. Pour la simple raison qu'on les a toujours considérés comme inclas-

sables. Les Lalanne ont été plus admirés à l'étranger qu'en France, notamment aux États-Unis où le décorateur Peter Marino fut l'un de leurs premiers admirateurs. C'est ce dernier qui mit en scène, en 2010, la rétrospective au Musée des arts décoratifs, leur rendant enfin un hommage bien mérité.

Une cote à la mesure de leur talent

Le temps a fait que, peu à peu, l'un s'est dissocié de l'autre, faisant émerger leur singularité. À la mort de François-Xavier, en 2008, à 81 ans, Claude a continué à inventer des objets sculptures que l'on regarde différemment d'autrefois. C'est un signe si, aujourd'hui, Jean-Gabriel Mitterrand qui défend le duo depuis l'ouverture de sa galerie en 1988 à Paris les sépare enfin. Jusqu'au 27 mai, ce dernier présente la première exposition personnelle de Claude. On y voit des pièces peu montrées comme ses empreintes de corps des années 1975, des sculptures emblématiques comme *L'homme à la tête de chou* de 1968 rendue célèbre par Serge Gainsbourg et son album éponyme ou *Choupatte* dont la version géante est une première à Paris, ou encore des pièces plus récentes telle *La Table serpent* ou le *Banc s'asseoir en forêt*. À partir du 1^{er} juin, ce sera au tour de François-Xavier d'investir l'espace de la galerie.

Le marché s'est emparé des Lalanne il n'y a pas si longtemps, pour lui donner enfin une cote à la mesure de leur talent. L'explosion des prix met en lumière tantôt le mari, tantôt la femme, dans une saine compétition. Tout a vraiment commencé lors de la vente de la collection d'Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, sous le marteau de Christie's, en 2005, au Grand Palais. Deux enchères

les ont propulsés sur le devant de la scène : un ensemble de quinze *Miroirs aux branchages* réalisé entre 1974 et 1985 par Claude s'envolait à 1 857 000 € - un record pour l'artiste ! - tandis que le bar YSL (1965) signé François-Xavier décuplait son estimation pour atteindre un nouveau sommet à 2,7 millions d'euros.

La vente de la collection du décorateur Jacques Grange, lui aussi fidèle admirateur des Lalanne, leur a fait franchir un nouveau cap, en novembre dernier chez Sotheby's, à la Galerie Charpentier. L'iconique bar *Les Autruches* de François-Xavier - couverture du catalogue sur fond de rayures vertes et blanches de Daniel Buren - s'envolait à 6,2 millions d'euros, après une rude bataille entre deux téléphones. Ses *Deux moutons de laine*, issus de l'ancienne collection Yves Saint Laurent, portaient quant à eux à 1,6 million d'euros.

Les Lalanne étaient à nouveau à l'honneur chez Sotheby's, hier après-midi, 3 mai, avec une quinzaine de pièces iconiques comme le *Miroir Ginkgo* de Claude, pièce unique de 2012, adjugée 489 000 euros (estimation 300 000 à 500 000 euros) ou le *Gorille dérangé*, modèle conçu par François-Xavier en 2007 et fondu sept ans plus tard, vendu 297 000 euros (estimation 200 000 à 300 000 euros). La surprise est venue de la table à dessin créée par ce dernier pour l'appartement de la rue de l'Université de Karl Lagerfeld et livrée en 1966, l'année au cours de laquelle l'artiste conçoit aussi son *Serpent coussin*, sa *Tortue télécommandée* et le fameux bar *Les Autruches*. À 753 000 euros, ce meuble sculpture a dépassé son estimation (500 000 à 700 000 euros). Connu de seulement quelques amateurs, il symbolise la complicité entre les deux grands créateurs. ■